

LE DERACINE

cahier de lecture accordé aux cordes vocales de la vie.

NOVEMBRE - 2012:

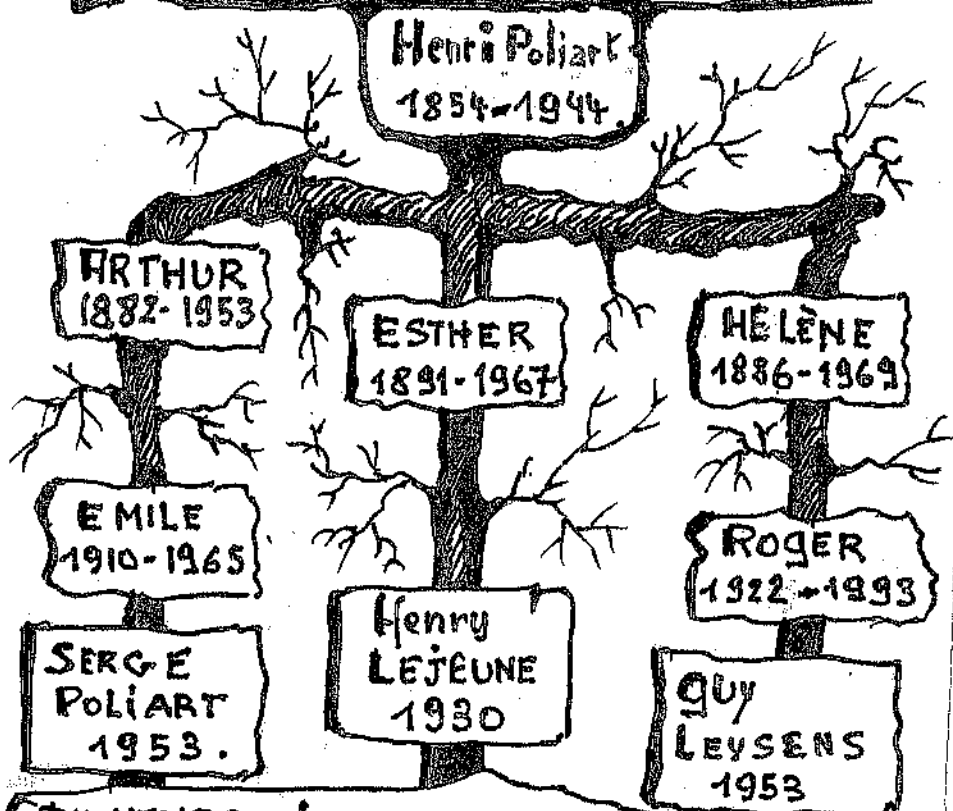
N° 40B.



Salle des Dominicains.
Braine-le-Comte.

• EXPOSITION •

LES FILS D'ARTHUR



DU VENDREDI 9 NOVEMBRE 2012,
AU DIMANCHE 18 NOVEMBRE 2012.

Une Lourde Hérité :

La malédiction qui pèse sur les descendants de
Colas Pouyart.

Sa descendance ne comporte pas moins de trois individus
victime d'une bien étrange malédiction.

Tout a commencé en 1930 avec la naissance du
Toujours jeune Henry le jeune, Étrange Bébé que
celui-là ! Dès qu'il fut capable de s'exprimer.

Soit dès l'instant où sa tête, déjà frisée, jaillit
à l'air libre, ce fut pour réclamer un crayon et du
papier, On sait ce qui s'en suivit, le jeune n'a
jamais arrêté de couvrir de ses Graffiti des
certaines de feuilles de papiers.

Coincidence ? en 1953, un autre bébé naissait à
Familleureux. Le même phénomène se reproduisit,
le nom de ce malheureux enfant : Serge Poliant,

A n'en plus douter, on ne peut plus parler de coïnci-
dence lorsqu'on sait qu'un troisième bébé maudit,
lui aussi natif d'Escurvilles et répondant au nom
de Guy Luyens, adopta exactement le même
comportement que ses deux prédécesseurs.

Si je vous apprends que ces trois personnages
sont directement issus de Colas Pouyart, vous me
direz qu'il y a anguille sous roche de ce côté là !

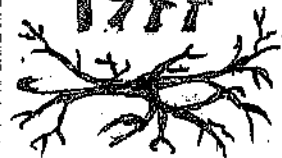
Dominique Daloof,
Pour le "Déraciné" en Septembre 1977.

P.S: Colas Pouillart était le grand-Père de
d' Arthur Poliant...

GUY LEYSSENS

voici un dessin
de Guy Leysens,
C'est le premier
qui soit publié
Voir "Déraciné"
n° 21 de Sept

1977



Guy nous emmène au paradis... ???
Connaissez vous ce jeu ou plutôt cette allégorie ?
Si tant est que la vie puisse en être une...
Nos papas, Oncles, frères, cousins nous ramenaient des
palets en terra dans lesquels étaient incrustés de
jolies formes colorées
Avec adresse, nous lançions ce palet sur la 1^{re} case,
le but étant d'atteindre le Paradis...
le palet de Guy est en bois. Il le découpe sous la forme
d'une silhouette (en couture, on appelle ce procédé,
Créer un gabarit). Une silhouette qui servira de
base à la plus surprenante des histoires...
C'est un peu comme la clé d'une composition musicale
et nous voilà emmenés sur un air d'Opéra, un
morceau de jazz... selon notre inspiration...
Il nous offre une chorégraphie dessinée... il y a du
mouvement dans chacune de ses Oeuvres Guy a les
pieds sur terre et la tête dans la cosmos. F.A.

Parcourir ses œuvres nous montre, dans le détail,
Son désir profond pour l'anti-conformisme.



**GUY
LEYSENS**

Guy, tout en délicatesse nous emmène vers
des horizons lointains...

Tous les trois contents et nous en ra-content

Ils emportent sous la semelle de leur Godillots
les semences de leur terroir... des semences
universelles et intemporelles. Semences qui
viennent de la nuit des temps

De l'époque des Compagnons...

L'un aurait pu être maître es vitraux, vitraux
de cathédrales où les offices n'ont rien de très
religieux... ce sont des édifices ouverts au vent
de la rébellion, aux raconteurs d'histoires de
Campagnes Secrètes ou révolutionnaires.

Il y a celui là dont la tête ferait hésiter entre
le troubadour ou le trouble fête, celui qui se
cache des pollions - minet derrière les murs
des jardins de curés déguisé en Gilles pour passer
inaperçu... Quand au 3^o il taille ses
crayons de couleur et du bout de leur mine vous
emmène au-dedans de vos mystères...

Ce sont des résistants au temps
des chevaliers sans armures et sans montures
3 résistants au temps. 3 Compagnons

Leurs époques se côtoient, mais ne se confondent
pas... Ils viennent tous les trois d'un
autre âge... Celui des artisans, des
trouvères, des baladins, des astronomes...
au delà du temps...

Grâce à Henry, grand disciple du philosophe dont l'adage se traduisait par « Connais toi toi-même et tu connaîtras le monde » « Vas y ! », n'ai pas peur ! », « Sors des sentiers battus et découvre en de nouveaux en les arpentant au rythme de ton cœur et de ton inspiration... »

A cela, Guy ajoute : « Attends tout de toi ! ».

C'est donc spontanément que Guy est retourné aux sources, vers ses propres sources qui sont les sources du monde et de l'humanité...

Mais de leur humanité ! répondrait Guy

C'est donc aussi tous sens et humanité dehors qu'il a contempilé et découvert l'Indes, l'Amérique latine et y a ressenti l'essentiel

Au retour de ses périple, c'est un vrai enfantement, né du chaos des origines et sans élaboussures, arrive son grand pas si méchant personnage courvé contrastant avec ses autres personnages pas si moutonnants malgré leurs lignes arrondies. Tout au long de l'oeuvre, ils se meuvent et se transforment ; les angles s'arrondissent pour accélérer le mouvement qui dans certains tableaux entraîne les personnages dans une éternelle spirale

En quelque sorte, Guy est le représentant de l'A.D.N. du groupe.

Celui-ci apparaît dans son oeuvre à travers les spirales et les barreaux qui en relient les montants, offrant l'image d'un bel escalier à vis... oeuvre finale et initiale des candidats Compagnons.

Bel escalier figurant le plus beau des envolés, résultant du savoir-faire, savoir observer et réaliser...

Final:

Mais qu'est donc devenue la fourrure laineuse du Mouton Tondue ?

Mais bon sang qui ne saurait mentir, bien sûr la calotte de Serge, le gilet de Guy et les pantoufles d'Henry.

Fabienne Allard



**Le mouton
tondu**

Henry joue avec la couleur des mots ...

Il a créé sa propre calligraphie et son art personnel de vitrail sur papier en utilisant la transparence et la délicatesse de l'encre de chine ...

Tout son art est en courbes... évoquant la plupart du temps des courbes sensuelles et érotiques... On devine le goût de verre et le désir sans cesse inassouvi de ces êtres à l'imagination et à l'enthousiasme débordants

Il s'entoure d'écrivains et de chansonniers, s'enthousiasme pour ceux qui savent si bien traduire sa fougue à travers leurs phrases et tout cela avec élégance.

Avez-vous observé comment tel un chorégraphe il fait danser ses pinceaux ?

Il y a du feu dans ses œuvres, de ce feu qui transforme les grains de sable en verre translucide ...

Serge quand à lui, avec sa silhouette de troubadour moyenâgeux nous fait « danser » la langue jusqu'à l'ivresse ... lui qui a le mal de l'amer ...

Avec élégance et malice, il détrousse...
les gilles... sans lui emprunter ses habits
Il le fait rire, chanter, rater, faire des
Gaudrioles

Jamais irrespectueux
lui sait qui sont ces bougres une fois
débarrassés de leurs bosses
Celle-ci cachent pour la plupart des bleus à
l'âme et au Cœur (du blues aurait on dit
dans certains champs exotiques)

Il y a de la pudeur chez les gilles de Serge,
dans leur univers aux couleurs tendres et
Ombrées

La misère n'est jamais noire et si on la
devine, elle se montre fière !!

Il y a toujours du pain et du vin à partager...



el batia moût sôw
LE BATEAU IVRE



FRANZ GUERET

Un homme de caractère

Franz Guéret, il ne ressemblait pas à un imprimeur, mais plutôt les allures d'un marchand de charbon ou d'un livreur de brasserie. Le charbon pour l'encre noire, le brasseur pour certaines divagations dignes d'un Gaston Chaiassac des bords de la Sennette. Ecaussinnes d'Enghien.

Rue des digues.

Nous étions voisins. On ne s'écrivait pas. On parlait. Ah, cet amour de la typographie ! Cet atelier comme il n'y en a plus aujourd'hui, avec celle fabuleuse Linotype à composer les lignes de plomb, les poèmes encore fumants. La machine reine, je crois bien me souvenir qu'il s'agissait d'une Heidelberg. La Rolls Royce de tous les vrais typographes.

Il y avait aussi les caractères en corps géants,

encore faits de bois gravé, pour les affiches et autres grands formats.

Des caractères en bois ! vous imaginez, comme du temps de Gutenberg voici cinq siècles !

On n'a jamais su s'il fallait écrire Franz, Frans ou Frants.

— les fautes, c'est pas l'imprimeur. les coquilles, oui.

Guéret respectait ainsi à la lettre la grande tradition des imprimeurs typographes : il reproduisait à la lettre le texte qu'on lui confiait, à charge du client de corriger ses fautes sur des épreuves avant le tirage définitif.

Les coquilles, par contre, (vous savez, composer le mot « coquille » en oubliant la lettre « Q », cela vous donne le mot « Couille »), ça, c'était sa hantise.

— « Dites, Jacques, j'ai une affaire, là, vous ne voulez pas venir voir, je ne sais pas bien ce que ça veut dire, regardez ça, c'est du français ça ? vous ne voulez pas regarder cinq minutes, si vous plé ? »

Voilà comment je suis devenu chasseur de coquilles en traversant des pans entiers de la poésie contemporaine.

— « Merci, Jacques. La prochaine fois, je vous paierai un bon verre ».

Un vrai bame public, où l'on refaisait le monde avec quelques autres personnages typiques du quartier. C'est là que se rédigeait un véritable journal parlé quotidien des Écaussinnes,

avec régulièrement pour rédacteur en chef le grand poète Jacques Duczju, lui aussi trop tôt disparu au bout de la rue.

A l'autre bout de la rue, c'était aussi chez Henry Lejeune. Parfois, Guéret partait à l'aventure comme s'il fuguait, il traversait le village comme on traverse un continent, parvenait jusqu'à la place Cousin et pénétrait dans le légendaire café - LE ROYAL - qui était aussi la taverne d'un ancien cinéma.

Là, notre homme était heureux et fier de présenter au quidam de passage, les fresques sublimes dont le peintre Henry Lejeune a orné entier, du sol au plafond,

Un lieu toujours magique. Un vrai cinéma mental « Henry Lejeune, le Michel-Ange du Royal » disait un autre régional de d'étape, l'Ami JULES Beauccarne. Alors, Guéret se souvenait de tout : le fait d'avoir imprimé une quantité innombrable d'Affiches, de catalogues, de brochures, de recueils pour Jules et Henry et pour bon nombre des principaux artistes de la région. Il avait vu passer la moitié de l'Histoire de tout le surréalisme wallon - dans son atelier, entre les divers travaux de labeur ; ce tout-venant que représentaient les papiers d'emballage du boucher, les faire-part

de naissance et de décès.

- « Un jour, on avait presque oublié le nom de mort. Je ne connaissais que son spot (NDLR : en Wallon son surnom). Heureusement que la famille le savait encore, son nom » »

Guéret sourit. Humour caustique garanti authentique

... « le meilleur, pour moi, ça a toujours été les artistes, qui avec des livres incroyables, là, c'était du sérieux, hein ! Je me demandais parfois si je ne devais pas imprimer ça pendant la nuit, comme en temps de guerre, avec les clandestins et tout ça. Mais finalement, vous savez, même en plein jour, les gens ne voient rien. Je me demande parfois s'il savent encore lire.....

Jacques Dapoz - 2012

Bazardez-moi mes souvenirs

Bazooquez-les moi

Laissez-moi naître dans l'avenir

Sans la bouée de mon sur-moi

Du Beaujolais de l'existence

ajoutez un entre deux-murs

Jules

2007

Henry, Serge, Guy .ARTHUR, FRANZ...

A la mémoire de ... Franz... l'artisan qui a permis que les 3 premiers affichent leur talent sur les murs, les placardent sur les places publiques ou non-publiques... avant qu'il n'y ait le mode des Graffitis...

Une affiche est autonome, elle vit en permanence, se déclare, se transforme... une vraie oeuvre d'art à elle seule....

Mais qui sont ils ces descendants de Thor le Géant?

Et lui quel souvenir a-t-il laissé dans la mémoire des écaussinnois pour être baladé dans les rues du villages?

Mais allez donc voir l'expo de Lejeune, Leysens et Poliat - Trois noms pour trois dignes représentants « bon sang me saurait mentir! »

Il y a Henry pour la Verre, Guy plus discret conte et raconte en « jouant » avec ses crayons de couleurs, Serge serait plus impertinent...

Henry avec son passé de céramiste à appris à jouer avec le feu, tel un alchimiste des couleurs, il fait éclater celle-ci sur la toile.. Ses peintures pourraient s'apparenter à l'art du Vitrail.

Le 3^{eme}, Serge joue le gilles dans l'univers intemporel de ses toiles

Guy, tout en délicatesse nous emmène vers
des horizons lointains...

Tous les trois contents et nous en ra-content

Ils emportent sous la semelle de leur Godillots
les semences de leur terroir... des semences
universelles et intemporelles. Semences qui
viennent de la nuit des temps

De l'époque des Compagnons...

L'un aurait pu être maître es vitraux, vitraux
de cathédrales où les offices n'ont rien de très
religieux... ce sont des édifices ouverts au vent
de la rébellion, aux conteurs d'histoires de
Campagnes Guerrières ou révolutionnaires.

Il ya celui là dont la tête ferait hésiter entre
le troubadour ou le trouble fête, celui qui se
cache des polltrons - minet derrière les murs
des jardins de curés déguisé en Gilles pour passer
inaperçu.... Quand au 3^{ème}, il taille ses
crayons de couleur et du bout de leur mine vous
emmène au-dedans de vos mystères...

Ce sont des résistants au temps
des chevaliers sans armures et sans montures
3 résistants au temps. 3 Compagnons

leurs époques se côtoient, mais ne se confondent
pas.... Ils viennent tous les trois d'un
autre âge.... Celui des artisans, des
ouvriers, des baladins, des astronomes....

au delà du temps...

En mémoire à ceux qui ont le cœur et le regard ouverts vers d'autres mondes ...
au-delà du temps.

A FRANZ l'empreinteur.

À la fois imprimeur et empreinteur, il marque de son empreinte la révélation du texte et des dessins sur les affiches.

En quelque sorte, il est un cocréateur. Son cœur et ses lettres en bois travaillent de concert.

Franz donnait une empreinte aux mots ...
aux mots et aux phrases et dessins des autres ...

Et cela grâce à sa générosité et son enthousiasme.

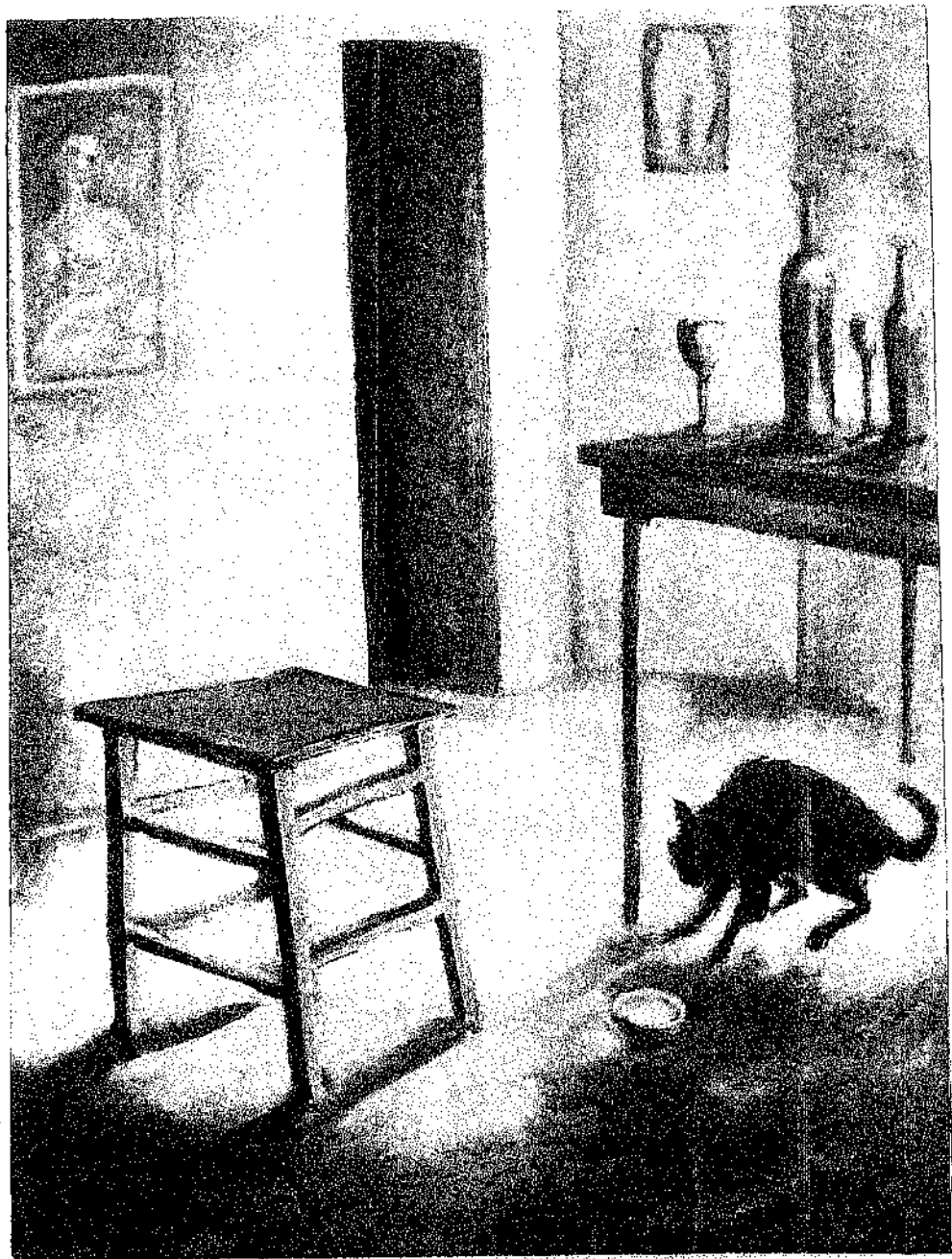
Avançons à cœur et tête découverte avant d'être au cœur et à la vue de tous ... enfin presque déchaussetés ...

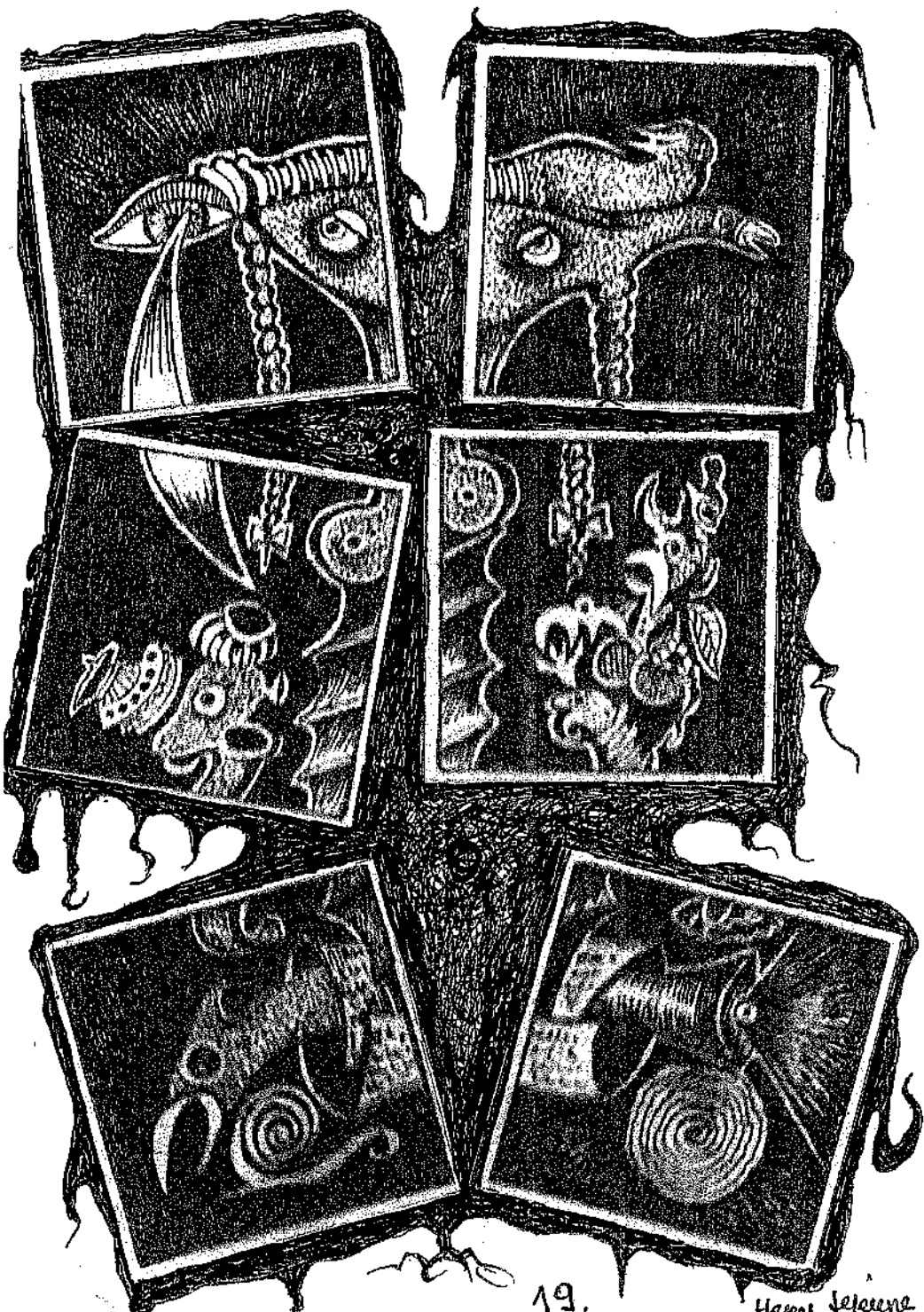
Ce n'est pas seulement dans le sillage du fantôme Colas ni dans celui plus proche de Thur qu'ils ont puisé leur inspiration.

C'est aussi dans l'air du temps, de ce temps où pierre et sable se transforment à la sueur et sous les mains expertes des ouvriers et artisans pour devenir là un château, là un muret sur lequel s'assoit pour suivre les méandres de la Sennette, là un muret qui servira de confident à un gilles imbibé ...

C'est donc à la rencontre de 3 de leurs descendants que nous vous convions ici.

Fabienne Hillard





Souvenir de ma mémoire d'Enfance...

Franz Gueret

L'Artisant typographe.

par Frédéric Lejeune.

Dans l'ancienne Abbaye de Stavelot, au pied de l'escalier qui mène aux bureaux du Centre Culturel, dorment de vieilles machines d'Imprimerie.

Une presse, à côté de la porte d'entrée, et sous l'escalier de chêne teinté, une composeuse, avec encore quelques tiroirs pleins de lettres de plomb.

Chaque fois que je passe par là, ces vieux appareils typographiques, me rappellent mon enfance, à courté distance du "Quartier Central" chez mon père Henry Lejeune, céramiste, organisateur de spectacle "Julos, Paco Ibañez, Raoul Dugay, et quelques autres jeunes Chanteurs, un magasin de disques rares de la bonne chanson française ! l'Atelier des Racines du manoir, et "le Mouton Tondue" à Ecaussinnes bien sur ... dans les Années 1960. l'Atelier de Franz Gueret l'Imprimeur, chez qui mon père m'envoyait chercher des chutes de papier

Franz aimait se vêtir, pour l'ouvrage, d'une salopette bleue.

J'aimais le regarder travailler, fondant le plomb en lettres, coupant à la machine des feuilles de papiers multicolores

Parfois, le sol de son atelier était jonché de serpantins de toutes les couleurs, comme si l'on venait d'y donner un bal costumé où de y célébrer un Carnaval Secret !

Quand nous étions seuls lui et moi, cela me le dérangeait pas de m'expliquer son travail et même de me laisser utiliser la terrible trancheuse.

Cela, bien sûr, après de nombreux conseils de prudence. Il y avait deux règles que je devais impérativement respecter quand je pénétrais dans l'Atelier de cet artisan imprimeur - Conteur.

La première, évidemment, concernait la sécurité. Il ne s'agissait pas que j'aie mettre le "doigt" n'importe où, tout son atelier était plein de dangers que je dus rapidement apprendre par cœur pour pouvoir éviter.

La deuxième, qui pour lui semblait aussi importante que la première, était de ne jamais s'exprimer autrement qu'en Wallon.

C'était le contraire de l'école et le contraire de la maison, où ma grand-mère faisait la

loi et imposait que je reçoive une éducation Catholique en Français !

D'ailleurs Franz Gueret n'était pas seulement un ardent défenseur de la culture wallonne, il était aussi farouchement anti-clérical, républicain et socialiste de gauche, dans la pure tradition des imprimeurs du 19^{ème} Siècle, qui furent les premiers travailleurs manuels à adhérer aux idées de base du mouvement ouvrier.

- Car, pour être imprimeur, il a toujours fallu savoir lire et écrire.

Mais cela, je ne le compris que plus tard, lors de mes études à l'École Ouvrière Supérieure, à An derlecht.

A l'époque (des années 1960), lorsqu'un adulte pénétrait dans l'Atelier de Franz Gueret, et que la conversation prenait une tournure agitée, je m'éclipsais en silence, avec mes chutes de papiers colorés.

Et je traversais la rue de la Haie, pour m'enfermer dans le Grenier de la maison familiale avec des ciseaux et des crayons de couleurs, pour y confectionner des centaines de soldats dans la lumière diffuse de la Kabatière.

Dans les années 70, j'ai eu l'occasion de connaître une autre facette de ce personnage hors du Commun qu'était Franz Gueret, et cela à travers la renaissance de la ducaesse du Quartier.

Franz était sans contexte un animateur infatigable, plein de fantaisie et d'imagination sous sa direction, j'ai joué le sorcier, bénissant diaboliquement le « pourchat » euit à la broche, avant son sacrifice et sa dégustation.

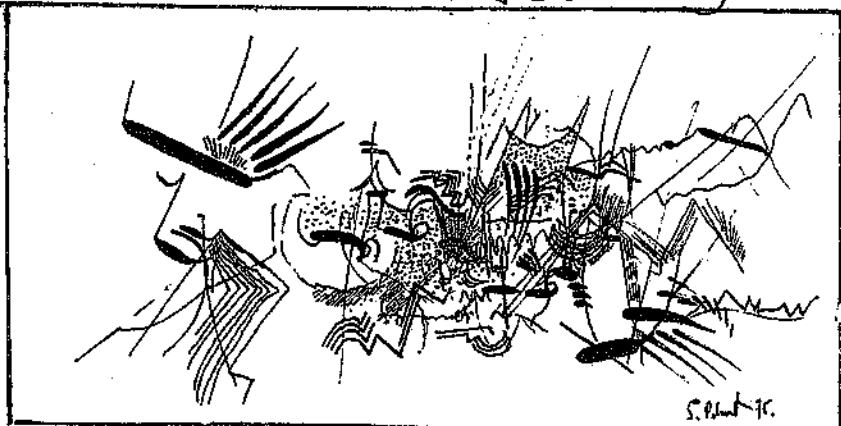
J'ai défilé dans les rues, avec une amie et son boa vivant!

Joué de la batterie sur le podium rue de la Haie, et à la maison des ouvriers, rue Jean Jaurès, avec mon ami Jean-Claude Eben et un groupe de reggae...

"Je l'ai revu une dernière fois, assis sur le porche de sa maison, la malice habitait toujours son regard -

Cette étincelle malicieuse restera dans ma mémoire pour toujours

NOV. 2012 Frederic Lefevre



Trilogie Familiale

Une exposition génétiquement indispensable, attendue dans le temps, depuis des lustres, des années Lumière, qui jettent le feu de l'imagination dans les esprits de ceux là, qui savent ce qu'est la courbe, la tendresse des couleurs ou leurs violences.

Intemporelle aussi, relais d'ancêtres fantasques dont les traces de pas résonnent sur les pavés de nos mémoires.

Familles jumelles, homonymes dans la folie, la démesure.

Frères de la côte d'Adam, celui qui était déjà Ecaussinnois.

Une exposition réalisée de concert par d'autres, cousins, cousines, proches... très ou moins, fidèles, accrocheurs de merveilles, marteaux et bouts de ficelles pour aligner, ajuster.

Des fantômes sur les hauteurs des Dominicains :

L'ami Franz Guéret, chevalier des mots des encres, des affiches "à la minute", des déclarations juteuses à la "plotche de tur" -

L'ami Jacques Ducaju, doux rêveur, la silhouette de "petit prince" à l'écharpe effilochée, aux cheveux de blé murs, venu d'ailleurs et qui est retourné trop vite.

Il y a hélas, Quelques "Racines du Manoir"
retournées à la terre....

- Claude Bogaert, Jacques Debloq et Fernand Vendreack.



Prestation Musicale,
Pendant le vernissage
par LAURENT. L..

Son Clavier, une Voix,
une présence, un lien
entre les couleurs des
3 Autres...

UN cousin, de Guy
et de Serge,
UN fils, celui d'Henry

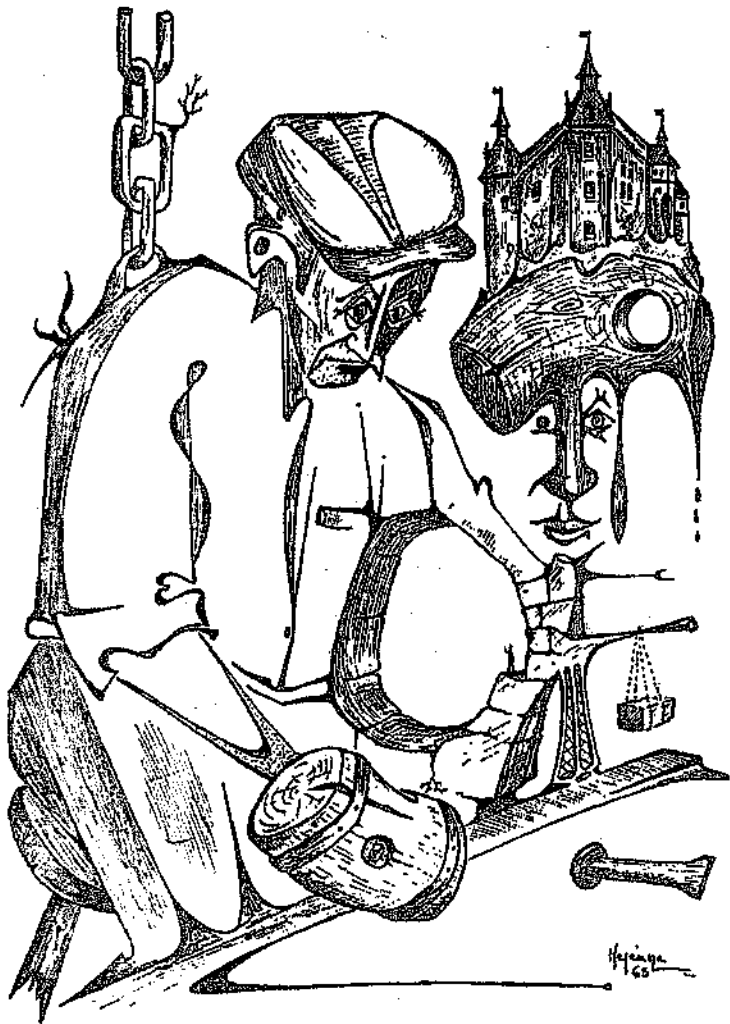
LA MUSIQUE Y ÉTAIT AUSSI,

Madame. la. Jeune





Serge Poliart	Henry Lejeune	Guy Leysens
------------------	------------------	----------------



« Ici j'ai poussé racines,
 Du profond de ce terreau,
 Ici, j'ai mes Ecaussinnes,
 Mes Andelys et mes Beaux ».

Jacques André Saintonge.



. Henry Lejeune.
 Avenue Notre-Dame. 126
 1140. EVERE - BRUXELLES. Tél. 02 241 2403.